



Aktuelle Kaukasusforschung in der Schweiz

Contribuer au développement des sciences humaines et sociales dans le Sud-Caucase : de l'importance de l'internationalisation des réseaux de recherche

Denis Dafflon, coordinateur scientifique du programme ASCN, www.ascn.ch

La dissolution de l'URSS en 1991 a constitué un événement majeur dans la région du Sud-Caucase. Elle n'a pas seulement donné naissance aux nouveaux Etats que sont la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan, elle les a également confrontés à la nécessité de créer des institutions fonctionnelles à même de servir ses citoyens. Or, le choc de la sortie de l'URSS, couplé aux conflits sécessionnistes qui ont marqué la région au début des années 1990 sur les territoires de l'Abkhazie, de l'Ossétie du Sud et du Haut-Karabakh, ont fortement retardé ces trois pays dans leur développement institutionnel et économique, avec notamment de graves conséquences sur le plan social et un taux de chômage élevé.

Dans ce contexte difficile, marqué par une forte instabilité politique, l'atout principal de ces Etats est une jeunesse nombreuse et prête à s'investir et à s'engager pour l'avenir de la région. Comme pour tout pays en transition, les perspectives de développement dépendent en partie de la qualité du système d'éducation et de la formation des nouvelles élites. Or, le secteur éducatif a souvent été négligé par l'aide internationale, en particulier pour ce qui est des sciences humaines et sociales. Les grands donateurs internationaux ont davantage orienté leur aide vers le développement économique, le soutien à l'Etat de droit ou à la société civile, qui sont eux aussi des enjeux cruciaux. L'Université de Fribourg est présente dans la région depuis 2009 par le biais du programme Academic Swiss Caucasus Net (ASCN). Le programme vise à soutenir les jeunes chercheurs en sciences humaines et sociales et à les encourager à poursuivre une carrière dans le domaine académique. Nous sommes persuadés qu'en soutenant la recherche sur des enjeux de société, nous apportons une pierre à l'érection d'une société plus démocratique car plus à même de porter un regard critique, réflexif et nuancé sur des problèmes complexes. Ainsi, en quatre ans de présence dans la région, nous avons soutenu des projets de recherche sur des thématiques aussi diverses que le rôle de l'Eglise orthodoxe dans la définition de l'identité nationale géorgienne, le développement des réseaux sociaux, l'impact des flux migratoires ou encore la question des violences domestiques, pour ne citer que quelques exemples. Notre action se décline également par l'organisation de séminaires de méthodes, l'octroi de bourses de recherche ou l'organisation de conférences internationales.

Un des mots clés de notre action est celui de la mise en réseau et de l'internationalisation. La région du Sud-Caucase est isolée ; elle l'est sur le plan politique et sur le plan économique mais elle l'est également sur le plan académique et scientifique. De même que des Etats comme la Géorgie ou l'Arménie souffrent de leur statut et leur localisation périphériques, de même les chercheurs de la région manquent de possibilités d'échange avec la communauté scientifique internationale. Nous cherchons à remédier à cette lacune en soutenant notre public cible par une coopération renforcée avec des institutions scientifiques étrangères et la mise en réseau avec des chercheurs internationaux. Cela se traduit par l'octroi de bourses de participation à des conférences, des écoles d'été ou des programmes d'études en Suisse et ailleurs en Europe. Cela se traduit également par la publication de travaux dans des revues internationales. Mais l'internationalisation ne passe pas uniquement par la mise en réseau avec des partenaires occidentaux et européens. Une des pierres angulaires d'une politique de développement académique réside également dans la mise en réseau au niveau régional, et c'est là que les activités du programme ASCN rejoignent la thématique de ce numéro. L'espace de la Mer Noire, aussi disparate qu'il puisse paraître, présente également un certain nombre de similitudes qui pourrait créer des synergies au niveau scientifique : enjeux communs, similarités historiques, intérêts parfois similaires. C'est dans ce jeu à trois niveaux (local, régional et international) que se trouve la clé du développement académique de la région du Sud-Caucase. Et c'est notre objectif que d'y contribuer.



Religion and Soft Power: Religious Communities in the South Caucasus as Objects of External Influences

Ansgar Jödicke, Departement für Sozialwissenschaften, Universität Fribourg (ansgar.joedicke@unifr.ch).

Seit der politischen Unabhängigkeit im Jahr 1991 verzeichnen die Religionen in den drei südkaukasischen Republiken Armenien, Aserbaidschan und Georgien einen gesellschaftlichen Aufschwung. Die gestiegene positive Wertung individueller Religiosität einerseits und die Verknüpfung religiöser mit nationaler Identität andererseits stärken die politische Bedeutung der Religionen sowohl innenpolitisch als auch in den aussenpolitischen Beziehungen der drei Länder zu ihren Nachbarstaaten.

Ähnlich wie die Schweiz ist der Südkaukasus von politisch und wirtschaftlich mächtigen Nachbarn umgeben. Russland, Iran und die Türkei, aber auch die EU, habe die politische Entwicklung der drei unabhängigen Staaten mitbestimmt. Das Projekt untersucht und vergleicht die politische Bedeutung der Religion in diesen internationalen Beziehungen anhand von neun Fällen, in denen religiöse Gruppierungen im Südkaukasus grenzüberschreitende Beziehungen zu religiösen oder staatlichen Akteuren in einem Nachbarland unterhalten. Insbesondere ist von Interesse, inwieweit religiöse Traditionen und religiöse Akteure dabei als Soft Power (d.h. als staatliche Machtausübung durch kulturelle aber nicht militärische bzw. ökonomische Mittel) verstanden werden können. Das Projekt identifiziert in diesem Sinn Instrumentalisierungen von Religion für (ausser)politische Zwecke, es berücksichtigt jedoch auch die eigenständigen (und möglicherweise ebenfalls internationalen) Interessen religiöser Gruppierungen. Insgesamt ist es das Ziel des Projektes, das grenzüberschreitende Beziehungsgeflecht zwischen politischen und religiösen Akteuren im Südkaukasus besser verstehen zu können. Für die politische Anwendung werden Szenarien entwickelt.

Das Projekt leistet einen Beitrag zur wissenschaftlichen Erforschung der Beziehungen zwischen Religion und Politik insbesondere im internationalen Kontext. Es stärkt die universitäre, wissenschaftliche Religionsforschung in den jungen Demokratien im Südkaukasus und fördert deren internationale Vernetzung. Die akademische Vernetzung der beiden sich im Krieg befindenden Staaten Aserbaidschan und Armenien bietet ausserdem Potentiale für friedensbildende Verständigung in der Region.

Keywords: South Caucasus, soft power, religion and politics, international relations

Internationales Forschungsprojekt “Intra- and Inter-Societal Sources of Instability in the Caucasus and EU Opportunities to Respond”

Katharina Hoffmann, Kontakt zur Projektkoordination: katharina.hoffmann@unisg.ch

Seit Januar 2014 arbeitet ein internationales Konsortium, koordiniert von der Universität St. Gallen, an dem interdisziplinären Projekt „Intra- and Inter-Societal Sources of Instability in the Caucasus and EU Opportunities to Respond“. Das mit ISSICEU abgekürzte Projekt wird im Rahmen des FP7 Programmes von der Europäischen Kommission finanziert. Prof. Dirk Lehmkuhl vom Center for Governance and Culture in Europe an der Universität St. Gallen leitet das Forschungskonsortium, dem Wissenschaftler der Universität Freiburg (Schweiz), der Stiftung Wissenschaft und Politik (Deutschland), GeoWel Research (Georgien), der Khazar Universität (Aserbaidschan), dem Ankara Policy Center (Türkei), der Staatlichen Universität von Kabardino-Balkarien (Russland) sowie der Russischen Staatlichen Geisteswissenschaftlichen Universität (Moskau) angehören.

Das Konsortium beschäftigt sich mit gesellschaftlichen Dynamiken im Nord- und Südkaukasus, die Stabilität oder Instabilität hervorrufen. Auf Basis dieser Grundlagenforschung werden Politikempfehlungen für Akteure der EU zur Stabilitätsförderung im Kaukasus formuliert. ISSICEU konzentriert sich auf diese Kernthemen:

Mit Blick auf die innergesellschaftlichen Entwicklungen in den Ländern des Kaukasus untersuchen wir das Zusammenspiel von demokratischen Institutionen, die nach 1990 neu eingeführt wurden, und Institutionen, die bereits vorher beeinflusst durch vorherige politische Regime oder religiöse und kulturelle Werte, historisch gewachsen waren. Das Zusammenspiel dieser Institutionen untersuchen wir besonders auf kommunaler Ebene.



Wir fragen dabei nach ihrer Wirkung auf die Stabilität der Gesellschaften.

Ein weiterer Schwerpunkt ist zivilgesellschaftliche Partizipation und die damit verbundenen Einflüsse auf die Stabilität in der Region. Wir untersuchen verschiedene Akteure wie NGOs, religiöse und zivilgesellschaftliche Organisationen und befassen uns mit Bürgern, die sich anderweitig an politischen Prozessen beteiligen. Anfang 2015 erhebt ISSICEU in einer quantitativen Umfrage Einstellungen zu Partizipation in der Bevölkerung von Armenien, Aserbaidschan und Georgien im Südkaukasus sowie Kabardino-Balkarien, Karatschai-Tscherkessien und Dagestan im Nordkaukasus. Hier wird insbesondere eruiert, inwiefern religiöse Ansichten diese Einstellung prägen.

Zwei Themenkomplexe widmen sich den Dynamiken zwischen den Kaukasusgesellschaften und Einflüssen der weiteren Region auf den Kaukasus. ISSICEU forscht zu den wirtschaftlichen Interaktionen und deren Beitrag zur Stabilität bzw. Instabilität im Kaukasus. Weiterhin stehen transgesellschaftliche Verbindungen auf der Mikroebene, wie Kleinhandel, Arbeitsmigration oder Einflüsse von Diaspora im Fokus, sowie ihr Einfluss auf soziale Kohäsion und regionale Stabilität. Mit Blick auf die geographische Nachbarschaft widmet sich ISSICEU vor allem der Rolle der Türkei und des Irans.

ISSICEU verbindet Forschungen zum Nord- und Südkaukasus, um den Kaukasus in seiner Gesamtheit zu erfassen. Wir tragen dabei sowohl der Diversität der Region als auch den starken Verbindungen in der Region Rechnung. ISSICEU forscht zu den völkerrechtlich anerkannten Staaten sowie den Sezessionsgebieten Abchasien, Südossetien und Bergkarabach.

Um die Innovationskraft multidisziplinärer Ansätze zu nutzen, vereint das Konsortium Politikwissenschaftler, Ökonomen, Anthropologen, Humangeographen, Soziologen, Historiker und Religionswissenschaftler. Das dreijährige Projekt wird bis Dezember 2016 laufen. Während dieser Zeit werden die Forscher von ISSICEU verschiedene wissenschaftliche Artikel, zwei Sammelbände sowie diverse Policy Papers veröffentlichen. ISSICEU organisiert zudem mehrere öffentliche Podiumsdiskussionen in den Ländern der Konsortiumsmitglieder. Informationen zu öffentlichen Veranstaltungen und Publikationen des Projekts finden Sie auf www.issiceu.eu.

Es steht mehr auf dem Spiel als Satire

Monika Bolliger ist SGMOIK-Mitglied, studierte Geschichte und Islamwissenschaft in Zürich und ist NZZ-Korrespondentin in Kairo (zuvor in Jerusalem und Tel Aviv). Der Artikel gibt ihre persönliche Meinung wieder.

Wer für etwas stirbt, was er gezeichnet hat, stirbt für die Meinungsfreiheit, ungeachtet dessen, ob man sein Werk gutheisst oder nicht. In manchen Reaktionen auf die Morde gegen Charlie Hebdo scheint jedoch ein «aber» mitzuschwingen: «Ja, natürlich verurteilen wir den Mord aufs Schärfste, aber wir möchten auch fragen, ob Satire wirklich alles darf, ob es wirklich ein Beitrag für die Meinungsfreiheit ist, wenn man sich über eine Minderheit lustig macht.» Das klingt, ungewollt, nach Relativierung, als ob man die Zeichnungen hätte verbieten sollen und die Opfer ihren Tod selbst verschuldet hätten. Satire darf alles, zumindest aus rechtlicher Sicht. Und über Geschmack lässt sich streiten.

Xenophobe und die Kaida profitieren

Zur Produktion der Karikaturen gibt es an dieser Stelle kein Wenn und Aber. Wer ausgerechnet die Morde zum Anlass nimmt, zu fragen, ob die Karikaturen denn rassistisch waren, impliziert unweigerlich, dass die Tat zu rechtfertigen sein könnte. Es gibt jedoch gute Gründe, über die Reproduktion der Karikaturen in Reaktion auf das Attentat nachzudenken. Die naheliegendste Antwort der Solidarität mit den getöteten Zeichnern ist es, ihr Werk, für das sie ermordet wurden, zu publizieren. Jetzt erst recht – wir lassen uns nicht einschüchtern, das sollte die Nachricht sein. Aber vielleicht sollten wir uns nicht von Zorn und Trauer blenden lassen. Vielleicht sollten wir besser nach den möglichen Folgen des Attentats fragen. Diese könnten erstens, ähnlich wie nach dem 11. September, unter Berufung